

juin 2010

Vibrations de langue et d'encre

les carnets d'eucharis

N°23

Revue



Poésie/Littérature & Arts
plastiques



nathalierera@live.fr

Josephine Sacabo <http://www.josephinesacabo.com/> Geometry of Echoes
LIEN : <http://www.josephinesacabo.com/>



© Franck Juery série "Barfleur"

FRANCK JUERY photographies

<http://www.franckjuery.com/perso/index.php?album=barfleur>

Je brillais,
recouverte d'écailles
de mica, / Me
dérولais pour me
déverser tel un
fluide / Parmi les
pattes d'oiseaux et
les tiges des plantes.

...

*I shone, mica-scaled,
and unfolded / To pour
myself out like a
fluide / Among bird feet
and the stems of
plants.*

*La traversée / Crossing the
water* extrait Lettre
d'amour / Love letter *Sylvia
Plath* (p.117)

Editions Gallimard / Poésie,
1999 (pour la traduction
française)

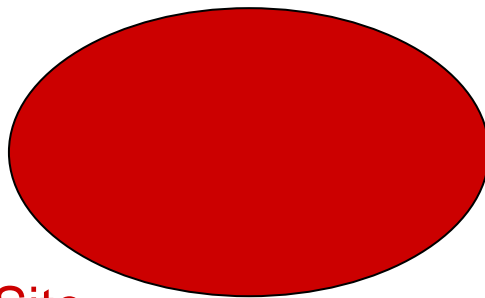


Ayako Takaishi

Photographe

AYAKO TAKAISHI

PHOTOGRAPHIE



Site <http://www.ayako-takaishi.com/>

Charles Despiau



© Odette – Buste, bronze

1874-1946

Sculpteur

CHARLES DESPIAU

© Joséphine Sacabo, *Une femme habitée*

[SOMMAIRE.....]

Charles DESPIAU

Sculpteur

EN COUVERTURE Joséphine Sacabo

EXTRAITS *Lycophon et Zétés* Pascal Quignard

&

Dominique Quélen *LOQUE (une élégie)* Fissile Editions

POESIE AVEC Diane Meunier

DU CÔTÉ DE CHEZ BORIS PASTERNAK *Par-dessus les obstacles*

GALERIE DEPARDIEU

Communiqué de presse

Uffe Weiland

Mobles et sculptures : « *Hommage à Calder et Miro* »

Vernissage jeudi 1er juillet - exposition jusqu'au 30 juillet 2010

VIENT DE PARAÎTRE *Ecrire, inscrire : Images d'inscriptions, mirages d'écriture* Jean-Claude Mathieu (Editions José Corti)

NOTE DE LECTURE

Gérard Cartier *Tristan* par Nathalie Riera

&

PAR AILLEURS INVITATION EDITIONS LANSKINE - 28EME MARCHE DE
LA POESIE - PLACE SAINT-SULPICE - Samedi 19 juin 2010

Pascal Quignard



Lycophon et Zétès

Poésie

EXTRAITS

[...]-----

Lycophon/Alexandra

Pourquoi ma *parole* : énorme d'entretenir des malheurs la mésestante des roches,
Pourquoi, d'une voix haute, tellement les adresser vers l'inouï de l'écueil, vers les bois
terrifiants, - pourquoi si longtemps vers ce qui s'enfle de la mer, vers les vagues closes sur
la profondeur sourde, émoussées avant qu'elles se brisent par l'éclusion du sens et
l'absence de temps, pourquoi parler, - et y tenter vainement d'arracher brin à brin, et
vibrer l'écho nul, la bouche mâchant un vide répercuté ?

[...]-----

1. L'ange

Ecrire constitue un second parler muet seul capable d'accéder au dire plus vivant.

Ecrire déstérilise la parole collective, souffrante, désirriguée, familiale, abstraite, sèche. Courante, dans le discours courant, la langue courante court les rues, s'étiole, se délave, s'assèche, se recroqueville, tombe. Elle tombe sur l'asphalte, ou sur le goudron, ou sur les pavés, aussi sèche, aussi pulvérulente, aussi siccative et fragile qu'une feuille morte. Elle s'effrite dans les journaux. Elle tombe enfin en poussière dans les caniveaux ou les cercles de fer qui entourent les arbres à leur base.

Ecrire fait aborder une voix antérieure sur une rive plus écartée des contemporains, plus extérieure aux murs de la cité, mais plus vivante, et même renaissante, à défaut d'être encore sociale.

Zétès

Pascal QUIGNARD, *Lycophon et Zétès*, Poésie/Gallimard

toute langue écrite est une langue pour l'œil

La phrase sublime est la langue redevenue chant qui, par un étrange « coup de rein » (agchistrophon), par une soudaine « absence de liaison », replonge dans le premier silence.

(p. 215)

Traité sur l'oralité silencieuse

Pascal QUIGNARD, *Lycophon et Zétès*, Poésie/Gallimard



LOQUE (une élégie)

Dominique Quélen

(FISSILE EDITIONS, 2009)

LE SITE : [HTTP://WWW.FISSILE-EDITIONS.NET/LIVRES/LOQUE.HTML](http://www.fissile-editions.net/livres/loque.html)

EXTRAIT

Ces beaux cheveux torsadés en chignon. D'abord oxygénés puis roulés dans et autour de la main d'abord aplatie puis roulée en poing serré puis travaillés puis remis un à un dans l'étui huileux puis repris sur toute la longueur et le tilage d'écaillés aplati jusqu'aux pointes et pliés puis courbés puis tendus puis recourbés le bout des doigts travaillant s'appliquant à défaire à la main les fourches lissant relissant puis les pointes effilées lustrées puis frottés sur toute la longueur en passant et repassant puis tressés puis travaillés entre les doigts et torsadés en chignon.
(p.83)



[FISSILE-EDITIONS](http://www.fissile-editions.net)

■ LIEN : <http://www.fissile-editions.net/livres/loque.html>

JOSEPHINE SACABO

"Ophelia 5", *Ophelia's Garden*

Photographe



■ LIEN : <http://www.josephinesacabo.com/>



© Site dédié à Katherine Mansfield

POESIE-----

Diane Meunier Poésie aggravée (extraits)

DIANE MEUNIER

Poésie aggravée



*Pourquoi je m'acharne à écrire de la poésie?
Dans ce monde sec, sec, sec, c'est peut-être
une façon de désaltérer, d'hydrater au mieux
mon restant d'humanité (D.M)*

I - Poèmes...

qu'on peut pas lire à peine écrire
avec des mots qui bougent tout le temps
qui tiennent pas droit dans leurs bottes et qui titubent
sans ancre sans amarre
sans mât
mais mais mais
peut-être... et pourquoi « niet »
à voir pour ses couleurs
ses douleurs
ses ecchymoses violettes

ses papillons dans ses mirettes
ses raideurs ses froidures ses rougeurs
quand l'hiver vous attache par les cheveux
vous cloue dans sa gelure
ses brûlures ses langueurs ses ardeurs
quand l'été vomit sa chaleur
en éclaboussures

Et ces poèmes lie de vin
de fond de bouteille
avec ses visions ahuries
qui grimpent au mur comme des souris
pour vous sauter sur le dos
et vous rentrer sous la peau pour faire leur nid

Et ceux triangulaires
aux mots pointus et jaunes comme des éclairs
ou comme des scies ou des ciseaux

tachés rouge sang

Ceux plutôt gris-noir qui vous rentrent
dans l'œil, dans l'oreille
s'encastrent sous le crâne
pour y forer malignement
et s'y planquer comme des tumeurs
Des mots sanglants, sans gants
je ne dis pas comment

Ceux comme des ampoules ou des cannes
comme des cigognes des phares des girouettes
des vers à mille pieds avec des trous aux chaussettes
et ceux comme des cloches des trompettes

Ceux aux vers crasseux
aux pansements douteux...

(Extrait p.1/2)

BIO express - - - Tout a commencé...non, ce serait trop long ! Voici donc ma notice « express » en résumé de quelques trente années d'activités artistiques (Ah oui, déjà !) Dans l'ordre d'apparition nous avons donc : la danse, le patin à roulettes, le chant, le théâtre, l'écriture, la chanson, la poésie...la traduction aussi, mais brièvement : trop de boulot pour une misérable rétribution), la peinture et le dessin ("on" m'a conseillé d'arrêter mais je n'y arrive pas !), et puis depuis 3 ans environ, l'édition artisanale (quand j'ai compris qu'une fois de plus je ne devrais compter que sur moi-même...) Quelques qualificatifs peut-être pour éclairer les lanternes ? (sans offense) : - autodidacte sans permis, anarchiquement indépendante (« franche-tireuse » comme dit Nathalie) - humaniste déçue (euphémisme!), optimiste contrariée (très), souffrant d'empathie chronique (très douloureux !) et de désillusion (inévitabile), naïve pourtant et encore philosophe quelquefois (aux meilleures heures !) - hyperactive-réactive-expansive-émotive (trop) qui commence à fatiguer... Et puisqu'il faut faire court, je n'évoquerai pas ici ce que je n'ai pas aimé faire et encore moins être ! Portrait brossé très subjectivement, Forcément !...

Mail : lecritdelachouette@orange.fr

■ LIENS : Diane Meunier <http://lecritdelachouette.over-blog.fr>
<http://petitechouette.poete.over-blog.fr> (jeunesse)
<http://raouletrita.over-blog.fr> pour nos activités théâtrales

**POÉSIE
AGGRAVÉE**



DIANE MEUNIER



KATHERINE MANSFIELD Ecrivaine & Poétesse néo-
zélandaise
(1888-1923)

■ LIEN : <http://www.katherinemansfield.net/>



Et la beauté naît de l'audace

Du côté de chez...

Boris Pasternak



« **Par-dessus les obstacles** »

Editions Gallimard, 1982 (pour la traduction française)

Printemps



1

Bourgeons, boursouflures de cire poisseuse
Brûlant sur les branches. Chandelles
D'avril. Le parc est parfumé d'adolescence,
Et plus fortes les voix des futaies.

La forêt, étranglée aux lacs de tant de gorges
Empennées, comme au lasso le buffle,
Lamente dans les rets, comme lamente l'orgue,
Gladiateur de fer, dans la fugue.

Poésie ! Je te veux éponge aux mille avides
Bouches ! Dans les rameaux poisseux,
Je te déposerai sur les planches humides
D'un banc de jardin vert et bleu.

Gonfle-toi de bouillons et de fronces splendides,
Aspire ravins et ondées,
Et la nuit, moi je te presserai, poésie,
A la santé du papier assoiffé.

(Printemps, p.53)

Boris Pasternak



Uffe Weiland
Mobiles et sculptures : « Hommage à Calder et Miro »
Vernissage jeudi 1er juillet - exposition jusqu'au 30 juillet 2010

Originaire du Danemark, Uffe Weiland a beaucoup voyagé : des programmes humanitaires de développement en Afrique aux travaux de scénographie, de photos, de décors pour le cinéma à Paris, il a œuvré dans toute sorte d'expression artistique : peinture, sculpture, multimédia. Les paysagistes danois de l'âge d'or, la lumière dans la peinture, mais aussi Asger Jorn, Cobra, la peinture gestuelle, l'action painting sont ses premières influences.

Depuis 1998, il se consacre entièrement à la peinture et la sculpture. Pour sa première exposition à la galerie Depardieu, Il propose un remarquable ensemble de sculptures mobiles originales, dans la filiation directe des grands maîtres de la sculpture du XX^e siècle. Son matériau de prédilection, le bambou, souvent récupéré au gré de voyages ou de rencontres, est façonné, retaillé, ouvert en corolles comme des fleurs. Les tensions différentes entre la face interne et externe font danser les *pétales*, blanches d'un côté, dorées de l'autre. Déconstruit, le bambou se plie pour se laisser aller à la pesanteur. Mobilité et légèreté caractérisent les formes simples de ses mobiles aériens. Des courbes naturelles harmonieuses se saisissent de l'espace : formes aériennes, légères, libérées : "manifestation de la simplicité et de la pureté incarnées" (*Hommage à Miro*) . Il se joue des courbes, les contraignant avec des fils d'acier, leur imposant ses formes, toutes de sinuosités.

La sculpture, discipline au combien exigeante, est ici maîtrisée. Perfectionniste, Uffe Weiland recherche inlassablement, à travers ses nombreux croquis, l'équilibre absolu. Le dessin se matérialise dans l'air, suspendu par des tiges d'acier si fines qu'elles disparaissent à nos yeux. L'objet sculptural semble flotter et s'étaler dans l'espace de la pièce, dessinant des formes d'oiseaux, d'anges ou des abstractions qui semblent chercher le ciel.

Un monde doux, arrondi, aux courbes sensuelles, aux couleurs chaudes se propose. Chaque œuvre ressemble à une équation suspendue comme une question. Ses sculptures condensent l'acier de son enfance et le bambou, matériau exotique qui métonymise son goût du voyage. Il compose, impose son rythme, précise le mouvement que son esprit projette, opposant des matières et des forces, chacune mettant l'autre sous tension, créant des interactions, ouvrant à des possibilités infinies de façonnage. Pour Uffe Weiland, la matière qu'il travaille est vivante. Il s'engage avec elle comme il le ferait avec vous ou moi...

On pense à Calder bien sur, à Miro, mais certains assemblages évoquent aussi des contemporains comme Tony Cragg, Parmiggiani et, par le matériau naturel utilisé, Andy Goldworthy aussi bien que de grands maîtres japonais comme Nogushi.

Alain Amiel

Galerie Depardieu
64 bd Risso (face au Mamac)
06300 Nice
tél +33 (0) 497 12 12 99
galerie.depardieu@orange.fr
www.galerie-depardieu.com

UFFE WEILAND

Mobiles
Sculptures



Galerie
Depardieu

64 bd Riso - 06300 Nice

lundi - vendredi 9h30 - 12h30 & 14h30 - 18h30

Parking : Théâtre National de Nice

Tramway : arrêt Garibaldi

Tél. (+33) 04 97 12 12 99

www.galerie-depardieu.com

<http://www.galerie-depardieu.com>

Parutions

1^{er} semestre 2010

Ecrire, Incrire :

Images d'inscriptions, mirages d'écriture

Jean-Claude Mathieu



José Corti - LES ESSAIS

Le site de l'éditeur

Entre les pages aux semelles de vent (par Antoine

PERRAUD, La Croix) Par un spécialiste de littérature française, une somme érudite et baroque où l'on va picorant dans les mots des poètes rêveurs et prosateurs illustres Ceci est un livre aboutissement. Une vie entière consacrée, crayon en main, à la lecture gourmande et savante des poètes donne ces pages aux semelles de vent. Jean-Claude Mathieu, né en 1935, normalien, professeur émérite de littérature française moderne à l'université de Vincennes (désormais Saint-Denis), spécialiste de René Char et de Philippe Jaccottet, offre une somme érudite et fantasque, rigoureuse et baroque. Il recense les mots laissés ou fantasmés par des écrivains sur la pierre, le sol, le bois, le corps, la vitre, voire l'eau et le vent... L'étourdissante cavalcade dans une forêt de signes, de sons et de sens fortifie le lecteur, qui ne se sent pas écrasé par le bagage de l'auteur, mais inspire à pleins poumons le bon air des vocables vivifiants de Séféris, Homère, Ungaretti, Tsvétaïeva, Lamartine, Celan, Du Bellay ou Bonnefoy. Pour Jean-Claude Mathieu, l'exégèse, c'est la continuation de la poésie par d'autres moyens...Suite de l'article sur le site de José Corti

■ Lien : <http://www.jose-corti.fr/titreslesessais/ecrire-mathieu.html>

Extrait :

Quand il tombe par hasard sur une inscription où certains mots sont à moitié effacés, un écrivain est attentif. Consciemment ou à son insu, il perçoit dans ce miroir brisé, cette pierre érodée, les lacunes de sa propre langue. Cette inscription fragmentaire éclaire son sentiment confus d'écrire, lui aussi, avec des mots mutilés ; sa langue incomplète, imparfaite se détache sur le fond d'une langue perdue, qu'elle cherche obscurément. Le désir s'éveille de restituer ces mots d'une autre langue, surtout si elle est morte, archaïque, plus proche de l'origine, moins corrompue. Illisible, l'inscription prend plus de valeur et cache un secret, voire un trésor : « En Orient, dit Hugo, toute inscription ou tout monument impossible à déchiffrer est considéré comme contenant *l'indication d'un trésor caché* ». Une stèle en partie effacée, une sépulture couverte par la mousse, éveillent plus de curiosité que celles où les mots sont parfaitement conservés...

(p.251)

TIRE TA LANGUE par Antoine
Perraud France-Culture
à écouter le dimanche 20 juin 2010 à 12h

■ Lien : <http://www.franceculture.com/emission-tire-ta-langue-jean-claude-mathieu-2010-06-27.html>

Une lecture de Nathalie Riera



TRISTRAN – Gérard Cartier

(Editions Obsidiane, 2010)

«... la nécessité d'une poésie (...) à savoir un état fidèle à l'impact de la réalité extérieure et sensible aux lois intérieures du poète. »

Seamus Heaney (*Discours du Nobel*, éditions La Part Commune, 2003, p.53)

Après de nombreux livres de poésie, dont *Le petit séminaire* (Poésie/Flammarion, 2008) Gérard Cartier fait paraître *Tristan*, un nouveau recueil publié aux éditions Obsidiane. Tout au long de ce *récit sauvage tracé à la pointe sèche*, le poète nous met en garde : *On ne doit pas/des passions/faire littérature*. Le projet poétique de Gérard Cartier : tenir un chemin d'écriture où, comme le « poète de l'Ulster » et ami Seamus Heaney, croire en la poésie, non pour se détourner de la violence du monde, mais *parce qu'on doit croire en elle à notre époque et en toute époque, en raison de sa fidélité à la vie*.

Retrouver dans le poème le viatique de la langue, quand la langue est substance de la pensée, la seule chose qui peut encore demeurer au cœur de l'aube ravagée et ses rhapsodes meurtris. Le livre devient alors un jardin de célébration aux vertus primitives. Le livre est voyage, quand il revient au poète de célébrer les noms sortis de la mémoire : *nom puissant* que celui de *Tristan*, et le *chant léger de deux voyelles* que celui d'Ysé. Reconvoquer l'origine du conte celtique, depuis un néant de tourbe et de brume. Lettres effacées, pages maculées, début arraché, le poète est habité de l'éclat et de l'écharde. Dès le commencement du récit, en *l'été d'un autre siècle*, le corps du poète est le corps du livre, où il n'est pas seulement question de pages et de mots, mais d'argile et de chair tremblantes.

A ma naissance/Un ange amer a présidé.

Ecrire *Tristan* dans la joie déchirante, sans la promesse d'un soulagement. La lumière n'a pas le pouvoir de la fulmination, sans secours dans un monde de tombeaux et de stèles. *L'amour une faute et un châtement...* Mais rien ne sépare les amants, leur folle passion aux lettres immortelles ... *ils célèbrent/Dans l'indigence leur épiphanie*. Toujours ce qu'il reste de feu contre le froid de l'épreuve, et ce que l'on peut percevoir de floraisons futures. Embrasser la faute, la chérir. Toute la force de ce recueil : *laisser/Aux amants des siècles futurs une louange sans flétrissure*.

L'écriture est longue pérégrination. *Tristan* est l'hiver du poète, un climat de lecture qui met le lecteur à l'épreuve : ce qui descend vers *les tombes profondes*, ce qui remonte vers *les roses éclatantes*. Calligraphie des métamorphoses, *bibliothèque des formes et des couleurs*,

sous le ciel des amants périssent les palabres, les éblouissances du langage. Ne demeure que les herbes les plus pauvres.

Ils s'aiment, c'est-à-dire, rien à vaincre mais tout à surmonter.

Chante le monde à l'Ange écrit R.M. Rilke, et dans *Le Livre d'Heures : On sent l'éclat d'une nouvelle page/où tout encore peut devenir.*

© Nathalie Riera, avril 2010

EXTRAIT

<i>Ils se sont tus dans un hoquet</i>	<i>et le chagrin nous saisit</i>	<i>à</i>
<i>genoux dans un marais acide</i>	<i>qui dissout les passions</i>	<i>et conserve</i>
<i>les corps pour l'édification</i>	<i>des générations à venir</i>	<i>tourbe</i>
<i>épaisse où tout revient</i>	<i>et le poison qui coulait dans leurs veines</i>	
<i> passe aux fleurs éclatantes</i>	<i>aux épines</i>	<i>aspiré par les</i>
<i>racines noires</i>	<i>colorant les baies des fossés</i>	<i>les mousses</i>
<i>et les pierres...</i>		

(Extrait de la séquence 5 – La mort - .VII. p.113)

Gérard Cartier, *Tristan*, éd. Obsidiane, 1^{er} trimestre 2010

Sur le site Terres de femmes **Angèle Paoli**

Un récit sauvage tracé à la pointe sèche

■ Lien : http://terresdefemmes.blogs.com/mon_weblog/2010/06/q%C3%A9rard-cartiertristan.html



Gérard Cartier est ingénieur (le tunnel sous la Manche, le Lyon - Turin) et poète. Ses premiers livres tirent leur motif de l'Histoire : la déportation de Robert Desnos (*Alecto !*, Obsidiane, 1994) et la résistance en Vercors (*Introduction au désert*, Obsidiane, 1996; *Le désert et le monde*, Flammarion, 1997 - Prix Tristan Tzara). Ses recueils récents composent une autobiographie fantasque (*Méridien de Greenwich*, Obsidiane, 2000 - Prix Max Jacob), imaginaire (*Le hasard*, Obsidiane, 2004) ou peut-être véritable (*Le petit séminaire*, Flammarion, 2008).

Gérard Cartier a traduit le poète irlandais Seamus Heaney (*La lanterne de l'aubépine*, Le Temps des Cerises). Il est par ailleurs, avec Francis Combes, l'initiateur de l'affichage de poèmes dans le métro parisien qui se poursuit depuis 1993.

PAR AILLEURS.....

28 ème MARCHE DE LA POESIE -----

Les éditions Lanskine

vous invitent au Marché de la Poésie
place Saint-Sulpice à Paris (6^e)
le samedi 19 juin 2010 de 16h à 18h
pour rencontrer leurs auteurs.

Stand F13/F14
lanskine@club-internet.fr

Temps Mort
Paul de Brancion

Elle est l'absente
Jacques Estager

Puisque Beauté il y a
Nathalie Riera



LansKine

Nathalie Riera *Puisque Beauté il y a*

Editions Lanskine, 2010

PREFACE
Pascal Boulanger

UN EXTRAIT DU RECUEIL

[cliquer ici](#)

[Les carnets d'eucharis](#)

■ Lien : **Les Carnets d'eucharis** <http://lescarnetsdeucharis.hautefort.com/archive/2010/06/07/avec-nathalie-riera-preface-de-pascal-boulanger-au-nouveau.html>



● ● ●
les carnets d'eucharis

n°23

Juin 2010

© Choix des textes&photos et conception
du carnet : **Nathalie Riera**
Revue numérique gratuite.....



© Nathalie Riera photographée par *Patrick Pesenti*

LES CARNETS **D'EUCCHARIS**

<http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/>

nathalieriera@live.fr